

Siegfried regrette la simplicité — parfois archaïque — de leurs programmes d'instruction : comme si Danton n'en avait point imposé à la postérité en proclamant que la science — la science sotte ment encyclopédique — était, « après le pain », le premier besoin du peuple ! M. Siegfried insinue un blâme — fort modéré d'ailleurs — contre leur esprit « conservateur » ; or, sans doute, a-t-il lui aussi été témoin des scènes touchantes qui m'ont ému jusqu'aux larmes. Invité à visiter l'école d'un village des bords du Saint-Laurent, je fus reçu, au seuil de la classe, par le cri unanime de : *Vive la France !* Chaque enfant avait confectionné un petit drapeau français qu'il brandissait en trépignant d'enthousiasme. — Que nos religieux, avant toutes choses, « conservent » là-bas de pareils sentiments. Et plaise à Dieu que nos instituteurs « laïcs » sachent les imiter, au lieu de former des « citoyens conscients » selon la méthode de M. le recteur Payot !...

Au reste, si l'on veut se rendre compte des résultats obtenus par l'école canadienne, il suffit de visiter dans leurs foyers les paysans qui en sont sortis. La ferme, là-bas, est une véritable demeure « bourgeoise », largement séparée des étables et des engrangements. On vous reçoit dans des appartements qui respirent la plus honnête aisance. La grand'mère, qui tisse encore au coin du feu ; la troupe de marmots, propres et joufflus, que présentent de gracieuses mamans, dont la mise, très simple, mais non sans goût, ne ressemble guère au débraillé de trop de nos paysannes ; la croix de bois noir que le grand-père — fidèle toute sa vie à son serment de « tempérance » — a méritée, et que le père montre avec orgueil, tout indique les mœurs patriarcales qui constituent la force des nations.

* *

Au reste, les fils de campagnards qui ont des ambitions intellectuelles ont de quoi les satisfaire !

La seule province de Québec compte 19 collèges classiques donnant l'enseignement secondaire à 6,500 élèves — appartenant en immense majorité aux milieux ruraux. Beaucoup, peut-être la moitié, sont des boursiers ou des demi-boursiers. Au collège de Saint-Laurent (environs de Montréal), j'ai parlé devant un auditoire de *huit cents* jeunes gens, auditoire que